C.A.P.E.S. **CONCOURS EXTERNE**

Section: LETTRES CLASSIQUES

COMPOSITION FRANÇAISE

En vous appuyant sur le texte, mais en vous libérant du cadre de l' « explication », vous dégagerez en une synthèse les grands thèmes de Chateaubriand et l'originalité de son art, tels qu'ils vous apparaissent dans cette page.

REVERIE AU LIDO

Venise, 17 septembre 1833. Le Lido est une zone de dunes irrégulières assez approchantes des buttes aréneuses du désert de Sabbah, qui confinent à la Mer Morte. Les dunes sont recouvertes d'herbes corlaces ; ces herbes sont quelquefois successives ; quelquefois séparées en touffes elles sortent du sable chauve, comme une mèche de cheveux restée au crâne d'un mort. Le rampant du terrain vers la mer, est parsemé de fenouils, de sauges, de chardons à feuilles gladiées et bleuâtres ; les flots semblent les avoir peintes de leur couleur : ces chardons, épineux, glauques et épais rappellent les nopals, et font la transition des végétaux du nord à ceux du midi. Un vent faible, rasant le sol, siffiait dans ces plantes rigides : on aurait cru que la terre se plaignait. Des eaux pluviales stagnantes formaient des flaques dans des tourbières. Cà et là quelques chardonnerets voletaient avec de petits cris, sur des buissons de joncs marins. Un troupeau de vaches parfumées de leur lait, et dont le taureau mêlait son sourd mugissement à celui de Neptune, me suivait comme si j'eusse été son berger...

Il n'est sorti de la mer qu'une aurore ébauchée et sans .sourire. La transformation des ténèbres en lumière avec ses changeantes merveilles, [son aphonie et sa mélodie] [1], ses étoiles éteintes tour à tour dans l'or et les roses du matin ne s'est point opérée. Quatre ou cinq barques serraient le vent à la côte ; un grand vaisseau disparaissait à l'horizon. Des mouettes posées, marquetaient en troupe la plage mouillée ; quelques-unes volaient pesamment au-dessus de la houle du large. Le reflux avait laissé le dessin de ses arceaux concentriques sur la grève. Le sable, guirlandé de fucus, était ridé par chaque flot, comme un front sur lequel le temps a passé. La lame déroulante enchaînait ses festons blancs à la rive abandonnée.

J'adressai des paroles d'amour aux vagues, mes compagnes : ainsi que de jeunes filles se tenant par la main dans une ronde, elles m'avaient entouré à ma naissance. Je caressal [2] ces berceuses de ma couche ; [je plongeal mes mains dans la mer ; je portal à ma bouche son eau sacrée, sans en sentir l'amertume : puis,] je me promenai au limbe des flots, écoutant leur bruit dolent, familier et doux à mon oreille, [Je remplissais mes poches de coquillages dont les Vénitiennes se font des colliers.] Souvent je m'arrêtais pour contempler l'immensité pélagienne [avec des yeux attendris] un mât [3], un nuage, c'était assez pour éveiller mes souvenirs,

Sur cette mer j'avais passé [4] il y a longues années ; en face du Lido une tempête m'assaillit [5]. Je me disais au milieu de cette tempête « que j'en avais affronté d'autres, mais qu'à l'époque de ma traversée de l'Océan j'étais jeune, et qu'alors les dangers m'étaient des plaisirs » [6]. Je me regardais donc comme bien vieux lorsque je voguais vers la Grèce et la Syrie ? Sous quel amas de jours suis-je donc enseveli ?

Que fals-je maintenant au steppe de l'Adriatique ? des folies de l'âge voisin du berceau : j'ai écrit un nom [7] tout très du réseau d'écume, où la dernière onde vient mourir ; les lames successives ont attaqué lentement le nom consolateur ; ce n'est qu'au seizième déroulement qu'elles l'ont emporté lettre à lettre et comme à regret : je sentais qu'elles effaçaient ma vie.

Mémoires d'Outre-Tombe, 4e partie, Livre VII.

[1] Manuscrit 1835 : changeantes merveilles, ses étoiles...

[2] Ms 1835 : naissance, je saluai.

[3] Ms 1835 : un mât, le vent, une image.

[4] Ms 1835 : j'avais jadis passé sur cette mer.

[5] Ms 1835 : m'avait accueilli.

[6] Citation de l'Itinéraire.

[7] Juliette Récamier.

Les mots entre crochets sont des additions du manuscrit de 1845.